

# SYNTHÈSES CONJONCTURELLES

JUILLET 2023 N° 412

Publication conjointe avec le SSP



## CONSOMMATION

# La consommation de viandes en France en 2022

En 2022, la consommation apparente totale de viande<sup>1</sup>, calculée par bilan, est en hausse pour la deuxième année consécutive : + 0,8 % sur un an du volume total consommé, soit + 0,5 % en moyenne par habitant. La consommation de viande de boucherie augmente (+ 1,4 %), plus particulièrement celle de viande porcine (+ 1,6 %) et ovine (+ 2,4 %). Au contraire, celle de viande de volaille et de lapin baisse (- 0,5 %), après un épisode d'influenza aviaire sans précédent début 2022 et malgré le dynamisme de la consommation de viande de poulet. Les importations de viande s'accroissent (+ 11,5 % par rapport à 2021), dépassant nettement celles des années d'avant Covid. Elles représentent en moyenne plus de 30 % de la consommation totale de viande, et notamment 50 % ou plus pour les viandes ovines et de poulet. En ce qui concerne spécifiquement les achats de viandes des ménages pour leur consommation à domicile (panel Kantar Worldpanel), on observe en 2022 un net reflux en volume, qui poursuit donc le repli des achats des ménages observé en 2021. Les achats de viandes retrouvent ainsi des niveaux légèrement inférieurs à ceux de 2019, avant la pandémie de Covid-19. Les viandes de boucherie (y compris jambons et charcuteries), fraîches et surgelées, sont en baisse de 4,2 % en volume. Les achats de viandes de volailles fraîches et surgelées, et d'élaborés de volaille, diminuent également (- 6,0 %), retrouvant là aussi des volumes inférieurs à 2019.

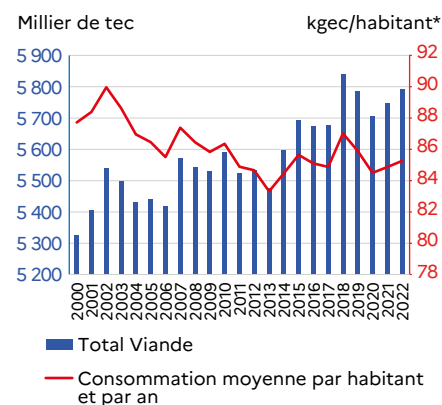
## En 2022, la consommation totale de viande calculée par bilan se redresse pour la 2<sup>e</sup> année consécutive

En 2022, la consommation nationale apparente totale de viande (à et hors domicile, telle que calculée par bilan - cf. encadré sources, définitions et méthodes) s'accroît sur un an (+ 0,8 %), quasiment au même rythme qu'en 2021 (+ 0,7 %), année de la reprise post-Covid (*graphique 1 - tableau 1*). Elle retrouve le niveau de 2019, avant Covid. Pour un tiers environ, cette hausse s'explique par la croissance de la population ; pour près des deux tiers, elle résulte d'une augmentation de la consommation moyenne de viande par habitant (+ 0,5 %), qui passe de 84,9 kg

équivalent-carcasse (kgec) par habitant en 2021 à 85,2 kgec par habitant en 2022. Celle-ci demeure cependant légèrement inférieure à la moyenne 2015-2019 des années d'avant Covid. La hausse de la consommation en 2022 s'accompagne d'une forte augmentation des importations totales de viande (+ 11,7 %) (*graphique 2*).

La consommation de **viande de boucherie** représente les deux tiers du total des viandes consommées ; elle est en hausse en 2022 (+ 1,4 % par rapport à 2021), retrouvant son niveau

**Graphique 1**  
En 2022, la consommation apparente de viande continue d'augmenter



\* kg équivalent-carcasse  
Sources : Agreste, DGDDI, Insee

<sup>1</sup> La viande comprend la viande de boucherie (bœuf, veau, porc, mouton et agneau, cheval) et la viande de volaille (y compris lapin).

**Tableau 1**

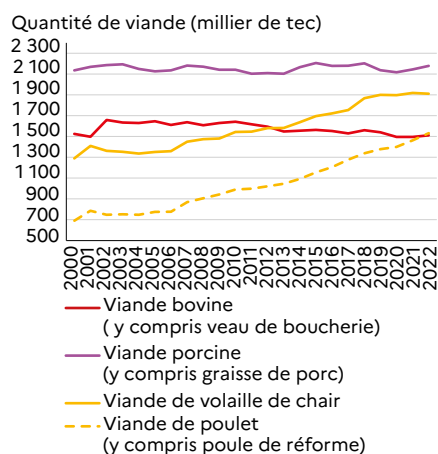
En 2022, la consommation de viande de boucherie progresse tandis que celle de volaille diminue

	2022	2022/ 2021	2021/ 2020	Taux de croissance annuel moyen entre 2012 et 2022
	Millier de tec	%		
<b>Viande d'animaux de boucherie</b>	<b>3 856</b>	<b>1,4</b>	<b>0,6</b>	<b>- 0,1</b>
dont viande bovine	1 511	1,1	0,0	- 0,5
viande porcine	2 179	1,6	1,3	0,3
viande ovine	155	2,4	- 2,6	- 1,7
viande équine	6	- 5,2	1,9	- 10,0
viande caprine	6	3,3	0,6	0,6
<b>Viande de volaille et de lapin</b>	<b>1 936</b>	<b>- 0,5</b>	<b>0,8</b>	<b>1,8</b>
Viande de volaille	1 911	- 0,4	1,1	1,9
dont poulet et poule de réforme	1 532	4,7	4,5	4,1
dinde	243	- 11,6	- 8,2	- 2,9
canard	115	- 26,9	- 8,3	- 5,6
autres volailles	22	- 11,9	- 8,9	- 3,0
Viande de lapin	25	- 10,4	- 8,8	- 5,7
<b>Total toutes viandes</b>	<b>5 792</b>	<b>0,8</b>	<b>0,7</b>	<b>0,5</b>

Sources : Agreste, DGDDI

**Graphique 3**

En 2022, la consommation de viande de poulet devance celle de viande bovine



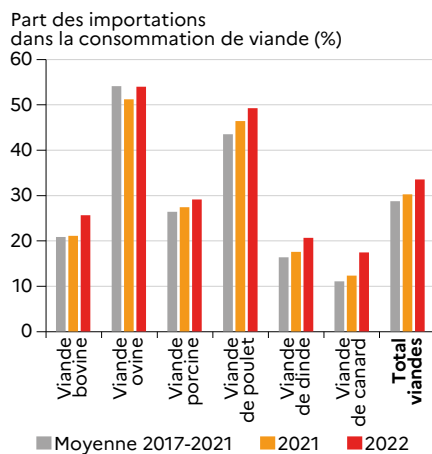
Sources : Agreste, DGDDI

de 2019 après la forte baisse enregistrée en 2020 principalement sous l'effet de l'épidémie de Covid. En dix ans, elle a néanmoins reculé, de 0,1 % en moyenne par an. Sa part dans la consommation totale de viande perd ainsi quatre points sur la période (67 % en 2022, contre 71 % en 2012). Toutes les viandes contribuent à la hausse d'ensemble de la consommation en 2022, en particulier les viandes porcines (+ 1,6 %) et ovines (+ 2,4 %) ; seule la consommation de viande de cheval recule.

La consommation de **volaille de chair** diminue (- 0,4 % par rapport à 2021), la bonne tenue de la consommation de viande de poulet et poule de réforme (+ 4,7 %) n'ayant pas totalement compensé le recul de celle de viande

**Graphique 4**

Hausse de la part des importations de viande dans la consommation



\* Après déduction de la viande ovine importée du Royaume-Uni destinée à être réexportée vers les clients traditionnels de ce pays.  
Sources : Agreste, DGDDI

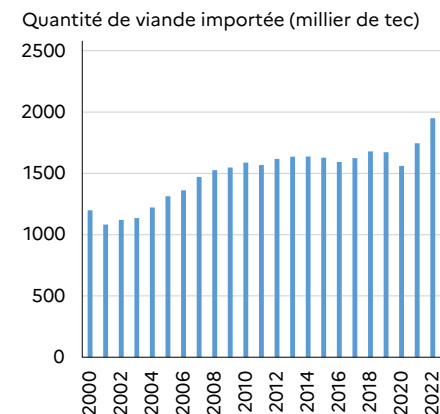
de dinde (- 11,6 %) et de canard (- 26,9 %), dont la production a fortement pâti de l'influenza aviaire. En dix ans, la consommation de volaille de chair a augmenté de 1,9 % par an en moyenne, portée par celle de poulet. La part de la viande de poulet dans la consommation totale de viande gagne ainsi huit points entre 2012 et 2022 (26 % en 2022, contre 18 % en 2012).

**En 2022, la consommation de viande bovine repart légèrement à la hausse**

En 2022, la consommation globale de viande bovine repart légèrement à la hausse (+ 1,0 % par rapport à 2021), après avoir été au plus bas en 2020 et 2021 depuis vingt ans. Elle ne retrouve

**Graphique 2**

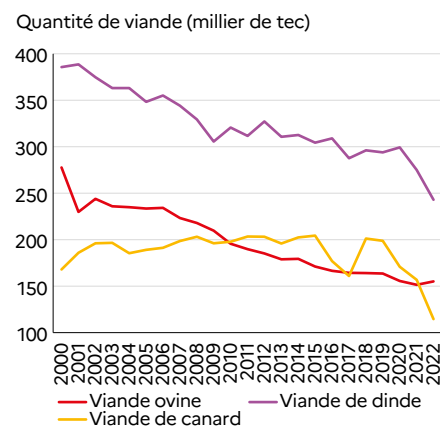
Les importations de viande\* sont en hausse sur un an



\* Après déduction de la viande ovine importée du Royaume-Uni destinée à être réexportée vers les clients traditionnels de ce pays  
Sources : Agreste, DGDDI

**Graphique 5**

En 2022, la consommation apparente de viande de dinde et de canard continue de baisser fortement



Sources : Agreste, DGDDI

toutefois pas son niveau de 2019 et s'inscrit dans une tendance à la baisse de long terme de la consommation : entre 2012 et 2022, elle a diminué de 0,5 % en moyenne par an (graphique 3) et sa part dans la consommation totale de viande a perdu trois points (26 % en 2022, contre 29 % en 2012). La viande bovine recule au 3<sup>e</sup> rang des viandes les plus consommées en France, dépassée pour la première fois par celle de poulet.

La consommation moyenne de viande bovine par habitant est en légère hausse par rapport aux faibles niveaux de 2020 et 2021, à 22,2 kg équivalent-carcasse (kgec). Elle diminue toutefois régulièrement depuis dix ans (24,4 kgec par habitant en 2012).

Issues à près de 88 % de l'Union européenne et couvrant 21 % de la consommation de viande bovine, les importations augmentent fortement (+ 22,9 % par rapport à 2021) (*graphique 4*). Cette augmentation concerne aussi bien les viandes fraîches ou réfrigérées (+ 13,9 %) que les viandes congelées (+ 5,7 %) et les préparations et conserves (+ 24,9 %).

### Hausse de la consommation de viande porcine

La consommation de viande porcine est en hausse pour la deuxième année consécutive (+ 1,6 % par rapport à 2021). La consommation moyenne par habitant augmente également (+ 0,4 kgec, à 32,1 kgec), sans toutefois retrouver son niveau moyen des années d'avant Covid (2015-2019). La part de la viande porcine dans le total de la viande consommée (38 %) est quasiment stable depuis dix ans, faisant d'elle la première viande consommée par les Français.

Les importations de viande porcine augmentent de 7,9 % par rapport à 2021 et leur part dans la consommation progresse d'un point à 29 %. Cette hausse concerne tous les types de viande porcine (fraîches, congelées, salées-fumées, préparées), et plus particulièrement les viandes salées-fumées (+ 43,7 %) dont les volumes importés d'Allemagne doublent par rapport à 2021.

### Rebond de la consommation de viande ovine

En 2022, la consommation de viande ovine rebondit (+ 2,4 %) après deux années d'affilée de décroissance. Elle s'inscrit toutefois dans une nette tendance à la baisse depuis vingt ans (*graphique 5*). La consommation moyenne par habitant s'établit à 2,3 kgec, en légère hausse par rapport à 2021 (2,2 kgec), mais en recul de presque 20 % par rapport à 2012 (2,8 kgec).

Les importations<sup>2</sup> augmentent de 7,8 % sur un an et leur part dans la consommation de viande ovine atteint 54 %, gagnant deux points sur un an. Les volumes en provenance du Royaume-Uni, principal fournisseur de la France, repartent à la hausse (+ 12,5 % par rapport à 2021).

### Repli de la consommation de viande de volaille, hormis celle de poulet

Après le léger rebond en 2021, la consommation française de viande de volaille, toutes espèces confondues, est à nouveau en léger repli en 2022 (- 0,4 %), tirée vers le bas par la consommation de dinde et de canard. Elle s'inscrit dans une tendance à la stagnation depuis 2018-2019. En moyenne par habitant, la consommation totale de viande de

volaille s'établit à 28,1 kgec, soit une baisse de 0,2 kgec par rapport à 2021.

La consommation de poulet de chair (y compris de poule de réforme) est le seul segment dynamique de la consommation de viande de volaille. En 2022, elle continue d'augmenter (+ 4,7 %), atteignant 1,53 million de tec et dépassant même la consommation de viande bovine (1,51 million de tec). En moyenne par habitant, elle est de 22,5 kgec, contre 15,6 kgec en 2012. Afin de satisfaire la demande intérieure en viande de poulet, la France a de plus en plus recours aux importations. En 2022, les importations couvrent ainsi 50 % de la consommation de viande de poulet et alimentent en grande partie la restauration hors foyer. Elles proviennent en premier lieu de Belgique, puis de Pologne.

Contrairement à la consommation de poulet, la consommation de dinde se contracte (- 11,6 %), pour la deuxième année consécutive. La viande de canard affiche une baisse encore plus importante (- 26,9 %), en lien notamment avec les différents épisodes d'influenza aviaire qui ont fortement réduit la production, donc les disponibilités de cette viande. Les importations de viande de dinde et celles de viande de canard sont, quant à elles, en hausse (+ 4,0 % et + 3,5 % respectivement) à la suite de la reprise post-Covid dans la restauration hors foyer.

<sup>2</sup> Après déduction de la viande importée du Royaume-Uni destinée à être réexportée vers les clients traditionnels de ce pays.

## En 2022, les achats de viande par les ménages poursuivent l'érosion observée avant la crise sanitaire

### Encadré 1

Comment comprendre que la consommation par bilan se redresse alors que les achats des ménages diminuent ? L'importance de la consommation hors domicile.

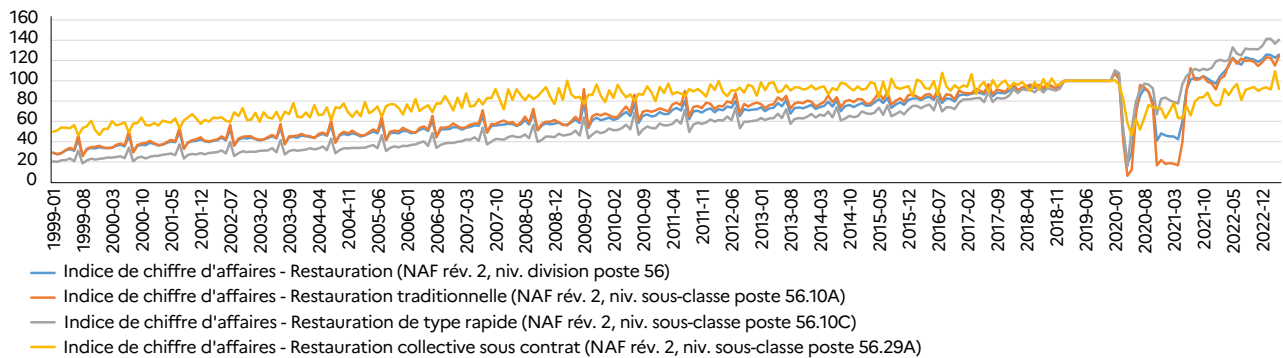
Les tendances obtenues dans les calculs de consommation par bilan divergent cette année (dans leur signe) des tendances obtenues par le panel Kantar. L'encadré méthodologique en fin de document résume les deux approches qui sont différentes dans leurs méthodes mais aussi dans le périmètre/champs couvert. En particulier, les données de panel portent sur les achats pour la consommation à domicile alors que la consommation établie par bilan va intégrer un débouché en croissance tendancielle : la restauration hors domicile. L'institut de l'élevage a ainsi estimé que 24 % des volumes de viande bovine

produite et importée en France en 2017 étaient consommés en restauration. Or, les années 2020, et 2021 dans une moindre mesure, ont été des années de restrictions fortes de la restauration hors domicile. En 2022, celle-ci a connu un redémarrage très substantiel, notamment la restauration rapide qui laisse une place très importante aux produits carnés. Cette dynamique très perturbée ces trois dernières années de la consommation hors domicile est certainement un élément important pour expliquer les divergences de tendance en 2022 rapportées selon les deux approches.

## Graphique 6

### Évolution du chiffre d'affaires dans la restauration

indice base 100 le même mois de 2019



Sources : Insee, traitement FranceAgriMer

L'année 2022, de même que 2021, se caractérise par un retour à la situation qui prévalait avant l'année atypique 2020. Cette dernière année avait en effet été marquée par la pandémie de Covid-19, avec la fermeture de la restauration et la hausse des achats des ménages pour leur consommation à domicile qui en a découlé. Après 2020, on retrouve donc la tendance baissière observée sur les cinq ans qui ont précédé la pandémie : les achats des ménages reculent très nettement en volume, aussi bien pour les viandes de boucherie que pour les volailles (tableau 2). L'année 2022 diffère cependant de 2021 par une forte inflation. Les prix moyens d'achat connaissent une hausse importante, plus marquée pour les volailles que pour les viandes de boucherie.

**Tableau 2**

En 2022, les quantités de viande de boucherie et de volailles achetées\* sont en recul

	Quantités achetées en 2022	Quantités achetées en 2021	Évolution sur un an des quantités achetées 2022/2021	Prix moyen en 2022	Évolution sur un an du prix moyen d'achat 2022/2021
	Millier de tonnes	%	%	€/kg	%
<b>Viande de boucherie (y c élaborés, surgelés et charcuterie et hors abats)</b>	<b>1 441</b>	<b>69,1</b>	<b>- 4,2</b>	<b>12,15</b>	<b>5,2</b>
dont bœuf <sup>1</sup>	324	15,5	- 14,0	14,10	11,1
veau	51	2,5	- 15,4	16,70	5,1
porc	973	46,7	- 1,7	11,09	3,8
mouton-agneau	33	1,6	- 15,2	17,13	7,8
cheval	2	0,1	- 15,1	19,60	5,8
<b>Viande de volaille (y c élaborés, surgelés et charcuterie et lapin)</b>	<b>644</b>	<b>30,9</b>	<b>- 5,8</b>	<b>9,08</b>	<b>7,8</b>
dont poulet	353	16,9	- 3,5	8,20	9,7
dinde	74	3,6	- 12,0	10,10	10,3
canard	14	0,7	- 41,7	15,91	15,0

\* viandes fraîches, élaborés, charcuterie et surgelés confondus

1. bœuf = viande bovine à l'exception du veau

Source : Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer

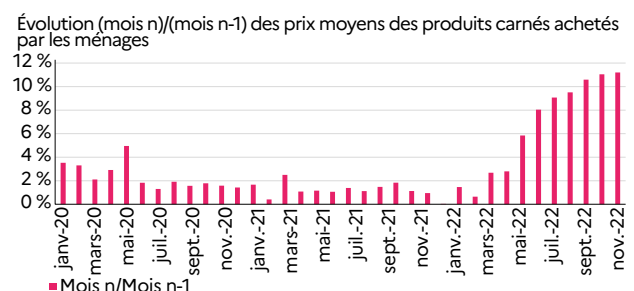
## Encadré 2

### Inflation et consommation de viande en France : prix et habitudes d'achat en 2022

Dès le début 2022, les prix de l'énergie et de l'alimentation ont fortement progressé dans le sillage de la reprise économique post-Covid. Le conflit russo-ukrainien survenu en février 2022 a exacerbé cette tendance, créant des tensions dans l'approvisionnement en énergie et en matières premières. Parmi les produits touchés, les prix des viandes ont augmenté de manière significative à partir du second semestre 2022, inflation qui s'est poursuivie jusqu'à la fin de l'année 2022 avec une augmentation des prix moyens des produits carnés de 6,1 % sur un an. Cette inflation a entraîné des ajustements dans les habitudes d'achat des consommateurs.

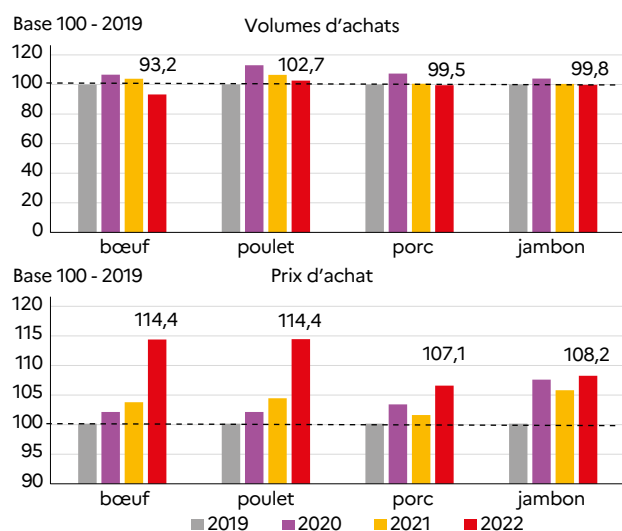
## Graphique 7

### Évolution du prix moyen des produits carnés



Source : Kantar World Panel pour FranceAgriMer

## Graphique 8 Évolution des volumes d'achats/prix d'achat par rapport à 2019



Source : Kantar World Panel pour FranceAgriMer

L'augmentation des prix a été plus prononcée pour les viandes rouges, avec un prix moyen d'achat de la viande bovine qui a progressé de 11,1 % par rapport à 2021, les hausses pour le veau et l'agneau étant aussi élevées, bien que dans une moindre mesure.

Les viandes blanches, généralement moins onéreuses, ont également subi une hausse des prix, avec notamment + 9,7 % pour le poulet, en lien avec la hausse des coûts de production et la réduction de l'offre due à l'influenza aviaire. Le prix de la viande de porc s'est accru de 3,8 %, et celui de la charcuterie de porc a connu une inflation plus limitée.

L'année 2022 succède à deux années 2020 et 2021 atypiques du fait de l'épidémie de Covid-19. Les évolutions sont donc présentées en évolution par rapport à l'année 2019. En 2022 dans un contexte de forte inflation, les ménages ont maintenu leurs achats de viande de poulet, de porc et de jambon, mais réduit ceux de viande bovine (- 6,8 % par rapport à 2019). Les ménages ont ainsi privilégié les produits carnés moins onéreux, et ce malgré des hausses de prix parfois élevées (+ 14,4 % pour la viande de poulet par rapport à 2019).

Cette différence de réaction des consommateurs au prix en fonction des produits peut être analysée du point de vue des élasticités de la demande, notamment « l'élasticité prix apparente de la demande »<sup>3</sup> et des élasticités de substitution entre viandes.

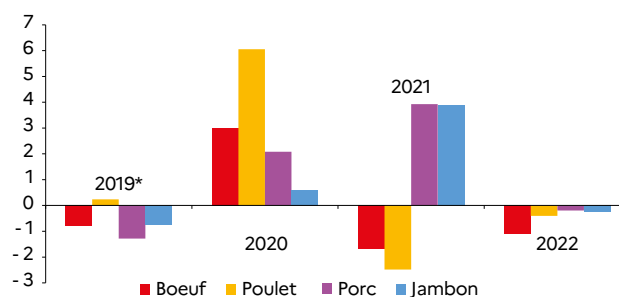
<sup>3</sup> L'élasticité prix de la demande se définit comme la variation de la quantité achetée entre deux dates rapportée à la variation du prix pour la même période. Une élasticité de - 1 correspond à une situation où une hausse du prix (+ 3 % par exemple) entraîne un recul égal des volumes achetés (- 3 %) et où, respectivement, une baisse du prix entraîne une hausse équivalente des achats. Pour une élasticité entre 0 et - 1, le bien est considéré comme peu élastique, c'est-à-dire que le volume consommé varie peu quand le prix change. Quand l'élasticité est inférieure à - 1, le bien est considéré comme très élastique, c'est-à-dire qu'une faible hausse du prix entraîne une forte baisse de la consommation (et inversement). Enfin une élasticité positive révèle que les prix et la demande évoluent dans le même sens (une hausse du prix s'accompagne d'une hausse des quantités achetées, ou inversement). Les calculs présentés ici calculent en fait une élasticité annuelle apparente comme le rapport entre l'évolution des volumes consommés rapportée à l'évolution des prix.

Par rapport à l'année 2019, 2020 apparaît tout à fait atypique avec une élasticité-prix apparente fortement positive. Dans un contexte de restrictions sanitaires et de fermeture de la restauration hors domicile, malgré la hausse des prix des produits carnés, les ménages ont augmenté leur quantité achetée (effet de substitution sous contrainte entre deux segments de consommation).

En 2021, dans un contexte de hausse des prix qui se poursuit, la consommation de bœuf et de poulet retrouve une élasticité négative certainement amplifiée par des restrictions moindres sur la restauration cette année-là. Pour les produits issus du porc, la baisse du prix s'accompagne d'une baisse importante de la consommation qui se traduit par une hausse de l'élasticité prix-demande. Le constat est similaire pour le jambon, malgré une diminution du prix, les ménages ont ajusté à la baisse leurs achats, et sont revenus à un niveau de consommation d'avant inflation et Covid-19 là aussi probablement du fait de restrictions moindres qu'en 2020.

Enfin, en 2022, les ménages ont plus fortement réduit leurs achats sur les viandes relativement plus chères, telles que le bœuf, le veau et l'agneau. Sur ces viandes l'élasticité a été inférieure à - 1. En revanche, la demande pour les produits du porc et le poulet, dont les prix ont aussi nettement augmenté, se caractérise par une faible élasticité traduisant vraisemblablement une élasticité de substitution entre produits carnés non nulle. En l'absence d'autres alternatives carnées, les ménages ont favorisé l'achat des produits abordables tels que le poulet et le porc, avec des formats pratiques (le jambon, bien que cher au kilogramme, est vendu tranché directement consommable).

## Graphique 9 Élasticité apparente prix de la demande par rapport à l'année précédente



\* Estimé

Source : Kantar World Panel pour FranceAgriMer

## La consommation à domicile des viandes de boucherie recule en 2022

Le segment des viandes de boucherie enregistre une décroissance des achats des ménages pour leur consommation à leur domicile principal en 2022 (tableau 3) avec un recul des quantités achetées de viande de boucherie de 4,2 % par rapport à 2021. Toutes les catégories (viande fraîche hors élaborés, élaborés, viandes congelées) sont concernées par cette baisse. Un fléchissement de la demande avait déjà été observé en 2021, mais en 2022, il est renforcé par une hausse des prix. En effet, le prix moyen d'achat des viandes de boucherie en 2022 est de 12,15 €/kg, en hausse de 5,2 % par rapport à 2021. Pour la viande bovine (dont haché), l'évolution est nettement plus forte (+ 11,1 %) alors qu'elle est plus limitée sur la viande de porc (+ 4,5 %). La consommation à domicile de viande de veau (graphique 10) décroît fortement en 2022 (- 15,4 % par rapport à 2021).

### En 2022, toutes les catégories de viandes bovines et ovines sont pénalisées par la baisse de consommation des ménages

En volume, les achats des ménages en viande bovine durant l'année reculent de 14,0 % au total (élaborés et hors élaborés). La consommation de viande bovine, hors élaborés, se réduit de 13,0 %, accentuant la tendance baissière observée en 2021. Les viandes à bouillir ou à braiser sont en recul de 14,0 % et les viandes à griller de 11,1 %. Dans ce contexte de demande en baisse, le prix des viandes bovines, hors élaborés, progresse néanmoins fortement (+ 10,3 %) (graphique 11). La consommation à domicile de la viande ovine a, quant à elle, fléchi de 14,2 %, poursuivant ainsi la tendance à la baisse observée depuis vingt ans. Ce repli a concerné tous les morceaux, en particulier le gigot (- 20,6 %) qui représente près du tiers des volumes achetés ainsi que l'épaule (- 35,7 %). Alors qu'en 2021, le prix moyen de la viande ovine s'établissait à 15,90 €/kg, en 2022, le prix moyen s'élève à 17,13 €/kg, en progression de 7,8 %.

Tableau 3

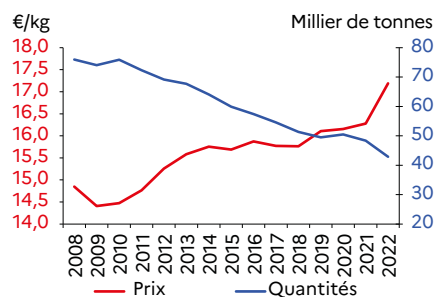
En 2022, les achats de viande de boucherie reculent, les prix progressent fortement

	Quantités achetées en 2022	Quantités achetées en 2021	Évolution des quantités achetées 2022/2021	Prix moyen en 2022	Évolution du prix moyen d'achat 2022/2021
	Millier de tonnes	%	%	€/kg	%
<b>Viande de boucherie (y c élaborés, surgelés et charcuterie et hors abats)</b>	<b>1 441</b>	<b>100,0</b>	<b>- 4,2</b>	<b>12,1</b>	<b>5,2</b>
Viande de boucherie fraîche (hors élaborés, hors abats et gros achats)	398	27,6	- 8,2	13,1	5,5
dont viande bovine à griller	108	7,5	- 11,1	19,3	9,0
viande bovine à bouillir, braiser	37	2,6	- 14,0	10,6	12,6
viande de porc	173	12,0	- 1,0	8,0	4,5
gigot d'agneau	10	0,7	- 20,6	17,5	7,2
Total élaborés	285	19,8	- 3,9	11,6	7,7
dont viande hachée bovine fraîche	83	5,8	- 18,7	13,1	10,1
Jambon	222	15,4	- 0,6	14,2	1,8
Autre charcuterie (hors charc. de volaille et saucisses à gros hachage)	460	31,9	- 1,1	11,2	3,8
Viande de boucherie surgelée	78	5,4	- 11,1	8,6	14,0
dont viande bovine hachée	69	4,8	- 12,9	8,3	15,1

Source : Kantar World Panel pour FranceAgriMer

Graphique 10

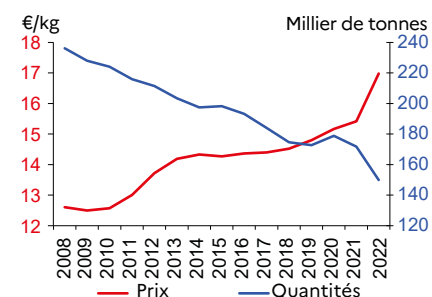
Repli des achats de la viande de veau en volume, dans un contexte de prix croissant



Source : Kantar World Panel pour FranceAgriMer

Graphique 11

Recul des achats en volume de viande bovine fraîche dans un contexte de progression des prix



Source : Kantar World Panel pour FranceAgriMer

### Les achats de produits élaborés sont en baisse, tout comme ceux du jambon et des autres charcuteries

Après un premier recul observé en 2021, les achats en volume de produits élaborés de viande de boucherie connaissent un nouveau reflux en 2022 (- 3,9 %). Les deux principales catégories concernées sont la viande hachée et la saucisserie.

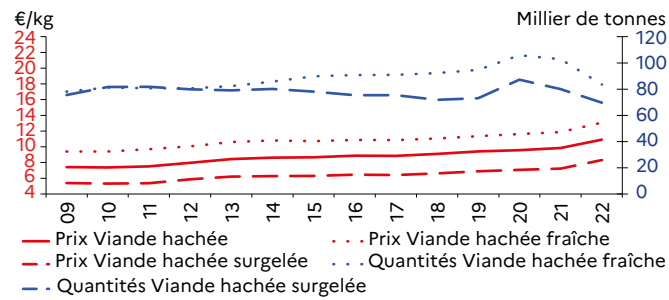
En 2022, la consommation de viande hachée bovine poursuit son recul en volume : - 18,7 % pour la viande hachée fraîche, - 12,9 % pour la viande hachée bovine surgelée (graphique 12). Les volumes consommés en 2022 deviennent ainsi inférieurs aux niveaux de 2019, année avant la Covid-19. Dans ce contexte de baisse des volumes, les prix à la consommation des viandes

hachées bovines fraîches progressent de 10,1 %.

En ce qui concerne les élaborés de porc, les volumes consommés en 2022 reculent de 6,5 %. Cependant les achats de saucisses fraîches à cuire (très majoritairement de porc), qui représentent près du tiers des quantités achetées de produits élaborés, sont stables (+ 0,3 % en volume), alors que leur prix progresse de 6,1 %. Par ailleurs, les conditions météorologiques, plus favorables qu'en 2021 aux grillades en plein air, ont bénéficié aux plateaux pour grillades et barbecue (+ 5,9 % en volume, avec des prix en hausse de 7,1 %). Les achats de brochettes progressent également (+ 4,0 % en volume alors que les prix s'accroissent de 5,6 %) (graphique 13).

## Graphique 12

Hausse des prix de la viande hachée bovine et fléchissement de la consommation



Source : Kantar World Panel pour FranceAgriMer

En 2022, la consommation à domicile de jambon et autres charcuteries (hors charcuterie de volaille) est de façon globale en recul en volume (-1,0 %), avec une progression assez contenue des prix (+2,1 %). En distinguant par type de produit, le jambon, après des années de reflux des quantités achetées, puis une légère reprise en 2019 et 2020, recule à nouveau en 2021, puis plus faiblement (-0,6 %) en 2022. À ce stade les volumes restent proches de ceux observés en 2019. Sur les autres charcuteries, la demande est également en recul (-1,1 %), quoique supérieure au niveau de 2019. En progression depuis plusieurs années, jusqu'en 2021 où il s'était stabilisé, le prix moyen du jambon reprend sa croissance en 2022 (+1,8 %). Le prix moyen des autres charcuteries est également en hausse (+3,8 %) (graphique 14).

**En 2022 le marché des viandes et élaborés de volaille se replie pour la deuxième année consécutive dans un contexte d'inflation marquée et de tension sur l'offre**

En 2022, la consommation de viandes et élaborés de volailles à domicile

diminue de 6,0 % dans un contexte de forte augmentation de son prix moyen (+7,5 %). La consommation revient à des niveaux inférieurs à ceux de 2019 (-2,7 %) ; ainsi la tendance au recul de la consommation à domicile reprend, après des années 2020 et 2021 où elle avait pu profiter d'une hausse conjoncturelle en lien avec la pandémie de Covid-19.

Les grandes tendances se maintiennent avec des ménages en quête de praticité qui privilégient les élaborés et les découpes de volailles plutôt que les volailles fraîches entières. Ainsi les achats d'élaborés et de découpes reculent respectivement de 3,1 % et de 6,4 % contre 12,4 % pour les volailles entières.

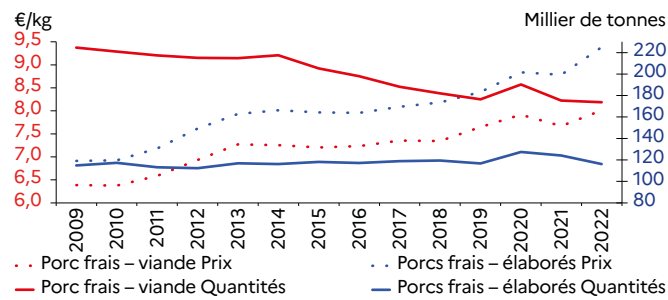
Par ailleurs, dans ce contexte d'inflation marquée, les produits plus chers (biologiques et label rouge) connaissent des reculs importants de leur volumes achetés (-13,4 %). Les produits volailles biologiques et label rouge affichent respectivement un prix supérieur de 16,4 % et 15,9 % par rapport à la volaille standard. Les produits certifiés avec un prix

moins élevé résistent mieux (-4,0 %), tout comme les produits standards (-6,8 %). Néanmoins la consommation de produits bio et labels rouges, issus de volailles élevées en plein air, a pu aussi être pénalisée par une offre limitée en rayon à la suite des épizooties d'influenza aviaire.

Toutes les espèces avicoles sont concernées par la baisse d'achats de viandes fraîches avec néanmoins des niveaux très hétérogènes selon les espèces : -3,6 % pour le poulet, -13,7 % pour la dinde, -42,3 % pour le canard. Ce recul prononcé s'explique pour le canard, et dans une moindre mesure pour les autres espèces, par la réduction de l'offre en lien avec l'épizootie d'influenza aviaire et des prix plus élevés par rapport à la viande de poulet ; la viande de dinde est 30 % plus chère et celle de canard atteint près du double. La part du poulet dans la consommation totale de volaille fraîche, hors élaborés, se renforce passant de 71,8 % en 2021 à 75,2 % en 2022. Par ailleurs, la déconsommation du lapin s'accélère par rapport aux années précédentes (-11,0 %).

## Graphique 13

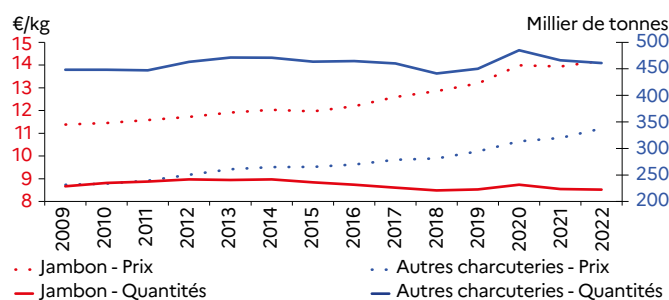
Progression des prix et repli des quantités achetées de viande fraîche et d'élaborés de porc



Source : Kantar World Panel pour FranceAgriMer

## Graphique 14

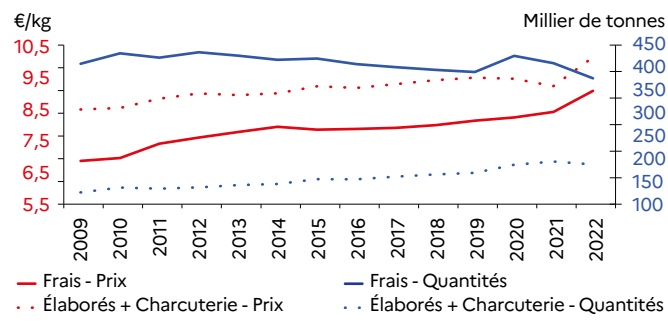
Jambon et charcuterie\* : des prix en hausse alors que les volumes se tassent



\* hors saucisses fraîches à cuire, hors charcuterie de volailles  
Source : Kantar World Panel pour FranceAgriMer

## Graphique 15

Volailles : des prix en forte hausse



Source : Kantar World Panel pour FranceAgriMer

La consommation de viande fraîche de poulet est tirée à la baisse par le recul tendanciel des volumes de poulet prêt à cuire (PAC, poulet entier) (- 11,8 %) alors que les découpes se stabilisent (- 1,1 %). Parmi les découpes de poulet, la dynamique est plus favorable aux

cuisse et gigues (+ 3,0 %) qu'aux escalopes, ces dernières étant deux fois plus chères que les cuisses et les gigues. La différence de consommation entre les différents types de production est marquée par des achats de poulet (standard et certifié) en hausse, à l'inverse

des achats de poulet label rouge et biologique. Leur prix supérieur de 21,2 % pour le biologique et 25,9 % pour le label rouge à celui du poulet standard a pu freiner leur consommation. L'offre limitée, notamment en label rouge, a aussi contribué à cette baisse.

**Tableau 4**

**Dans un contexte de forte inflation, une consommation de volailles en repli mais qui résiste mieux pour la viande de poulet et les élaborés**

	Quantités achetées en 2022	Quantités achetées en 2021	Évolution sur un an des quantités achetées 2022/2021	Prix moyen 2022	Évolution sur un an du prix moyen d'achat 2022/2021
	Millier de tonnes		%	€/kg	%
<b>Viande de volaille (y c élaborés, surgelés et charcuterie et lapin)</b>	<b>644</b>	<b>100,0</b>	<b>- 5,8</b>	<b>9,08</b>	<b>7,8</b>
Volaille fraîche (hors élaborés) <sup>1</sup>	359	55,7	- 8,0	8,83	7,6
dont poulet	270	41,9	- 3,6	8,07	9,3
dinde	53	8,2	- 13,7	10,45	10,5
canard	13	2,1	- 42,3	15,71	14,3
Lapin	16	2,4	- 11,0	11,31	0,0
Surgelés de volaille	26	4,0	0,2	8,35	8,7
Élaborés de volaille <sup>2</sup>	182	28,3	- 2,5	9,77	8,9
dont panés	78	12,1	- 2,2	8,42	9,7
charcuterie	53	8,2	- 0,5	11,06	8,0

1. Volaille fraîche = entiers ou découpes, non préparés et non surgelés

2. Élaborés = morceaux préparés, incluant les élaborés surgelés, excluant le lapin (pour plus de détail sur le contenu de ce champ, cf. rubrique Définitions)

Source : Kantar World Panel pour FranceAgriMer

## Sources, définitions et méthodes

Deux types d'informations sont présentés dans cette note concernant la consommation de viande : la consommation mesurée par bilan et les achats effectués par les ménages.

- La **consommation apparente calculée par bilan** reprend l'ensemble des utilisations de viande pour l'alimentation humaine sur le territoire national (métropole + DOM). Elle est mesurée en équivalent-carcasse : les quantités sont évaluées en carcasses entières d'animaux alors que la viande qui parvient dans l'assiette du consommateur est en fait une viande « nette », débarrassée d'une bonne partie de la graisse et des os qui sont dans la carcasse. Elle prend en compte par construction toutes les viandes consommées en France, vendues en l'état aux ménages, aux fabricants de plats préparés ou à la restauration hors domicile.

La mesure de la consommation par bilan part du fait que les carcasses disponibles pour la consommation humaine après abattage vont être dans un délai bref stockées, exportées ou consommées. En déduisant des abattages les entrées en stocks et les exportations on obtient ainsi une estimation du total des viandes mises à la consommation. On rajoute enfin les viandes importées et les sorties de stocks, mises à la consommation.

Dans la mesure où les stocks de viande chez les opérateurs ne peuvent être pris en compte (à l'exception de la volaille pour laquelle les stocks sont fournis par les abattoirs et ateliers de découpe), la consommation calculée par bilan s'apparente à une mise à disposition sur le marché intérieur. Elle ne tient pas compte du solde des échanges extérieurs de plats préparés, qui ne sont pas connus en quantités physiques. En supposant que ce solde est nul, la **consommation apparente** de viande comprend alors toute la viande mise à la consommation, à domicile et hors domicile, en viande fraîche et sous forme de plats préparés. La part des importations est calculée en rapportant les quantités importées (hors plats préparés) à la consommation calculée par bilan. Cette part peut sous-estimer légèrement la part des importations, du fait de l'absence des plats préparés.

- Les **achats** des ménages observés par **Kantar Worldpanel** pour FranceAgriMer reposent sur les relevés d'un panel de consommateurs et concernent uniquement les quantités achetées pour la consommation des panelistes au domicile principal (hors résidence secondaire ou autre logement comme en période de vacances) et des sommes dépensées correspondantes. Les résultats obtenus sont redressés et extrapolés à l'ensemble de la



population. Tous les achats réalisés par les ménages sont comptabilisés, quel que soit le lieu d'achat. Par simplification, il faut noter que ces achats sont assimilés à la consommation alors que les produits peuvent être consommés ultérieurement, en particulier pour les produits surgelés. Dans cette étude, nous avons fait le choix d'exclure les gros achats (achats effectués non pour le compte du ménage, mais pour celui d'un groupement ou d'une association).

Les données sont recueillies auprès des panélistes par période de quatre semaines, puis mensualisées par Kantar Worldpanel. Les données étudiées dans cette synthèse portent sur les 12 mois de l'année 2022, du 1er janvier 2022 au 31 décembre 2022.

En 2022-2023, la base Kantar a fait l'objet d'un rebase important si bien que toutes les données d'achat, y compris pour les années antérieures à 2022 ont été modifiées de façon significative.

### Traitement des doubles comptes des données Kantar

■ Pour les viandes de boucherie, le choix a été fait dans cette étude de comptabiliser les saucisses à gros hachage (= saucisses fraîches à cuire = chipolata, merguez, ...) uniquement au sein du poste « Élaborés de viande de boucherie » et pas dans le poste « Jambon et charcuterie ».

Pour les volailles, le jambon de volaille et les saucisses de volaille ont été comptabilisés uniquement dans le poste « Charcuterie de volaille » et pas dans le poste « Élaborés de volaille ».

**Tonne équivalent-carcasse (tec)** : unité employée pour pouvoir agréger des données en poids concernant des animaux vivants et des viandes sous toutes leurs présentations : carcasses, morceaux désossés ou non, viandes séchées, etc. On applique au poids brut un coefficient propre à chaque forme du produit. Par exemple : 1 pour une carcasse entière par définition, 0,5 pour un gros bovin vivant, 1,3 pour tel morceau désossé, 1,8 pour les saucissons.

## Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur la consommation de viande sont disponibles à parution :

- sur le site Agreste de la statistique agricole : [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr), dans la rubrique « Chiffres et analyses », **Collections** « Conjoncture – Bulletin » pour les séries chiffrées et **Thèmes** « Consommation et modes de vie » et **Collections** « Collection nationale » - « Conjoncture – Synthèses » pour les publications ;
- sur le site VISIONet de FranceAgriMer : [visionet.franceagrimer.fr](http://visionet.franceagrimer.fr), dans la rubrique « Données & chiffres – Contexte économique – Consommation » ;
- sur le site de FranceAgriMer : [franceagrimer.fr](http://franceagrimer.fr), dans la rubrique « Éclairer – Études thématiques – Consommation ».

### Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

« La consommation de viande en France en 2021 », Synthèses, n° 2022 394, juillet 2022

« La consommation de viande en France en 2020 », Synthèses, n° 2021 376, juillet 2021

## Abréviations

DGDDI : Direction générale des douanes et des droits indirects

Kgec : kg équivalent-carcasse

PAC : prêt à cuire

Tec : tonne équivalent-carcasse



## [www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)

Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté  
alimentaire  
Secrétariat général  
Service de la statistique et de la prospective  
3 rue Barbet de Jouy  
75349 Paris

Directrice de la publication : Flora Clauquin  
Rédaction : SSP - FranceAgriMer  
Composition : Desk ([www.desk53.com.fr](http://www.desk53.com.fr))  
Dépôt légal : À parution  
© Agreste 2023